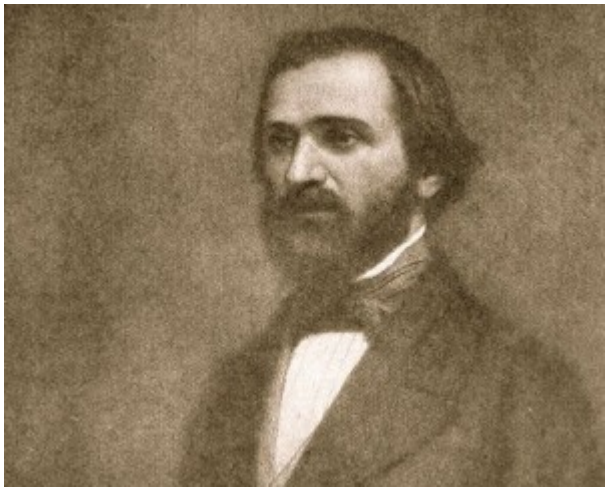
David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, **Haendel avait traité dans Belshazzar (LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants),** – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien, conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshaazar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez **Macbeth (opéra créé en 1865).** Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers… l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur…

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroique et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre

fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le choeur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.
Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland,** directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous… convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

Opéra de Saint-Etienne
Nabucco de Verdi
Les 3, 5 et 7 juin 2016
JC Mast, mise en scène
David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco), Cécile Perrin (Abigaille)…
Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

Réservez directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich,vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, **Benjamin Godard (Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques… avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre**

2015), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

SVADBA d'Ana Sokolovic



Angers Nantes Opéra : Svadba, jusqu'au mai 2016. Jusqu'au 31 mai 2016. Présenté en création à l'été 2015, par le festival d'Aix en Provence, au Théâtre du Jeu de Paume, Svadba, l'opéra de la compositrice serbe Ana Sokolović, est d'une beauté sobre et irrésistible ; c'est un objet vocal non identifié, un opéra dont le seul sujet est la voix (de femme), un drame qui tient du rite et de la transe (sans orchestre et sans véritable action), déployé en une heure, où chant et jeu de scène (deux metteurs en scène Ted Huffman et Zack Winokur, quand même), dessinés dans leurs lignes essentielles réalisent un théâtre épuré, d'une franchise absolue. Tout s'articule la veille d'une noce dans les Balkans : les 6 chanteuses expriment désirs, espérance et émois d'un collectif féminin qui dit aussi les peines et la barbarie de notre monde.

Svadba, opéra a capella

Dans Svadba (« mariage » en serbe), la future mariée Milica, vit ses dernières heures de célibataire, le soir de la veillée et la nuit d'avant son mariage, avec ses amies d'enfance : ultimes échanges en complicités, dernière insouciance aussi, et gestes tendres qui signent des adieux irréversibles, soit le passage de la jeunesse souvent irresponsable au statut d'épouse respectable et adulte… Ana Sokolovic se serait-il indirectement inspirée de Noces de Stravinski ? Stravinsky et Ramuz avaient joué sur un assemblage de contines et chansons populaires, Sokolovic fait de même mais la compositrice accentue l'unité forte du cycle vocal en travaillant surtout sur l'articulation et le rythme naturels du serbe. D'une méticuleuse sélection de mélodies, de leur enchaînement millimétré, la créatrice fait une fresque organiquement continue, au souffle irrésistible dont la dramaturgie se produit irrésistiblement dans le choc et les consonances du verbe : jeu de formes, pulsions, onomatopées… c'est une danse tournoyante, sorte de transe qui révèle chaque âme à elle-même en un rituel de vérité atemporel.

Angers Nantes Opéra présente
Svadba (création 2015)

Nantes, Théâtre Graslin
Les 20, 21, 24 et 25 mai 2016

Angers, Grand Théâtre
Les 29 et 31 mai 2016

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site ANGERS NANTES OPERA

Festival de Gstaad 2016

GSTAAD, Festival (Suisse). 14 juillet – 3 septembre 2016. « Musique et famille ». Pour ses 60 ans, le festival à l'air pur propose 70 concerts en 2016… Cette année le festival estival suisse joue la carte des fratries et des familles musicales : qu'il s'agisse des compositeurs évoqués en « familles musiciennes, en dynasties enchanteresses », ou des interprètes invités en 2016, place donc aux filiations directes, surtout frères et sœurs que la musique accompagnent leur vie durant dans la complicité et le partage artistique, … le festival 2016 selon le souhait de son directeur **Christoph Müller** (depuis 2002), met l'accent sur les complicités irrésistibles : ainsi les soeurs Khatia & Gvantsa Buniatishvili, Katia & Marielle Labèque…, les frères Kristjan et Neeme Järvi, la dynastie des clarinettistes Ottensamer, les frères Janoska …



Fondé en 1957 par le violoniste légendaire Yehudi Menuhin dont 2016 marque le centenaire, le festival de Gstaad dans les Alpes Suisses sait accorder la splendeur des sites naturels à la passion des musiciens qui le font vivre chaque été. C'est selon le voeu de Yehudi Menuhin, une expérience unique au monde pour le public et les artistes acteurs, venus du monde entier jouer, partager, approfondir les œuvres autour de valeurs clés : exigence, amitié, détente…

A l’été, 70 concerts résonneront jusqu’aux cimes enneigées : récitals, musique de chambre, concerts symphoniques, à l’église de Saanen ou sous la tente du festival, silhouette désormais emblématique de l’événement estival.

Festival de Gstaad 2016… La musique en famille



SCENE ORCHESTRALE. Aux côtés des programmes plus intimistes, d’ores et déjà les rendez vous orchestraux (établis depuis 1989) sont très attendus, offrandes exaltantes nées de l’entente entre les instrumentistes et leur chef …à forte personnalité. Pas moins de quatre grandes phalanges viendront à Gstaad en 2016: Giovanni Antonini & le Kammerorchester Basel, Valery Gergiev & le Marijnsky Theatre Orchestra St. Petersburg, Riccardo Chailly & le Filarmonica della Scala Milano, Gianandrea Noseda & le London Symphony Orchestra…
Côté récitals de grands solistes, ou tempéraments à suivre absolument, ne manquez pas l’extrême sensibilité virtuose de Maria João Pires, Daniel Hope, Lang Lang, Gabriela Montero, Sir András Schiff, Patricia Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Bryn Terfel, Anja Harteros, Fazil Say, Maxime Vengerov, Diane Damrau, Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Philippe Jaroussky, Valery Sokolov, Didier Lockwood ou le geste incandescent et intérieur du Quatuor Ebène…

TEMPS FORTS. Parmi les nombreux temps forts, soulignons entre autres, le concert du violoniste Daniel Hope, habitué de Gstaad comme de l’Oberland bernois, et surtout héritier et ancien élève de Yehudi Menuhin auquel il a rendu hommage dans un récent cd édité chez Deutsche Grammophon (« Daniel Hope… my tribute to Yehudi menuhin » : oeuvres de Mendelssohn, Reich, Vivaldi, Henze, Taverner, Elgar…)… son concert du 24 juillet

reprend en partie les pièces jouées dans l'album discographique (avec l'Australian chamber orchestra). Parmi les autres hommages à Menuhin : Requiem de Mozart par Paul McCreesh (les 15 et 16 juillet), les 3 récitals d'Andras Schiff les 20, 23, 25 juillet), le concert de clôture « Happy Happy Birthday Yehudi » avec Gilles Apap, Valery Sokolov, Didier Lockwood… l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Kristjan Järvi (le 3 septembre)…
Les amateurs de musique de chambre apprécieront en particulier le Gala Beethoven à deux (Maria Joao Pires et Sol Gabetta, le 17 juillet), Louis Schwizgebel-Wong (le 3 août), les soeurs Buniatishvili (le 4 août), les membres du Quatuor Ebène (le 8 août : « Confidences d'Isis et d'Osiris », Haydn, Debussy, Beethoven…), Bertrand Chamayou et la suite de son Projet Ravel (le 16 août) ; les chefs d'oeuvre viennois défendus par Isabelle Faust, Jean-Guilhen Queyras et Alexander Melnikov, le 26 août…

Les festivaliers plus lyricophiles ou amateurs de beau chant ne manqueront pas entre autres : récital d'Arabella Steinbacher, le 28 juillet ; concert de lieder et mélodies de R. Strauss et Dvorak par Diana Damrau et Xavier de Maistre, le 14 août ; Philippe Jaroussky et son ensemble Artaserse le 25 août ; le Gala Opera (avec Anja Harteros, Bryn Terfel sous la direction de Gianandrea Noseda, le 28 août)…

Le thème de la famille n'est pas seulement à Gstaad une affaire de musiciens ou d'instrumentistes ; il s'agit aussi d'évoquer les clans et dynasties de compositeurs. Ainsi, la Dynastie Bach (Jean Rondeau, le 18 juillet), la famille Mozart (Gabriela Montero, le 26 juillet)… et aussi un très intéressant programme (évoquant les Schumann et le jeune Brahms, si proches) : Clara, Robert et Johannes, les 22, 23 juillet, autre volet de la série « Musique et Famille »… ; sans omettre une évocation de la famille Mendelssohn (Katia Buniatishvili, Renaud Capuçon, orchestre de chambre de Bâle, le 17 août)…



PEDAGOGIE, TRANSMISSION… une expérience musicale unique à partager. Gstaad ce n’est pas seulement des têtes d’affiche exaltantes, à applaudir le temps d’un concert ; ce sont aussi surtout des tempéraments taillés pour la transmission et l’exercice pédagogique : d’ineffables moments de partage, d’apprentissage, d’explication et d’approfondissement, vécus entre maîtres et élèves. Gstaad, par la volonté de son fondateur Yehudi Menuhin dont l’intelligence pédagogique reste exemplaire, un modèle pour tous, enseigne ainsi à plusieurs profils de musiciens, dont les jeunes chefs qui demain seront les baguettes les plus convaincantes… Ainsi le concert des écoliers du Canton de Berne, entre 10 et 18 ans, appelés à travailler la 9ème Symphonie de Beethoven (Tente de Gstaad, le 2 septembre 2016), sans omettre les Académies du Festival

(Gstaad String Academy, concert de clôture, le 15 août ; Gstaad Conducting Academy, le 17 août ; Gstaad Vocal Academy, concert de clôture, le 28 août ; Gstaad baroque Academy, Maurice Steger, concert de clôture le 3 septembre), comme les nombreux concerts pour les enfants et les familles (Beethoven4all, The Pumpernickel company, le 2 septembre).

Musique de chambre, concert choral sacré, programmes symphoniques, sans omettre la voix comme les grands moments de partage et de dépassement, prolongements des séries pédagogiques, … toutes les musiques et les expériences musicales sont à vivre à Gstaad, cet été, en famille, dès le 14 juillet, et nul part ailleurs.



Gstaad Menuhin Festival & Academy. « Musique et Famille » : du 14 juillet au 3 septembre 2016. Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site du Festival de Gstaad.



L’Orchestre Idomeneo à Sully sur Loire et Auvers sur Oise



SULLY-SUR-LOIRE, le 20 mai, 20h. Orchestre Idomeneo : Concert Pur Mozart. Etonnante approche et très pertinente, défendue par le nouvel orchestre créé en 2013 par la chef d’orchestre, **Debora Waldman**. Elève du regretté Kurt Masur entre autres, la jeune femme, née au Brésil, manie la baguette avec finesse et articulation, en particulier chez Mozart dont elle ne cesse de défendre la langue, flexible, ciselée, naturelle et si profonde. Mais plus encore, car portant en une énergie collective souvent exceptionnelle, l’ensemble des instrumentistes de son orchestre Idomeneo, Debora Waldman, en

architecte du sens et de la forme, révèle chez Wolfgang, la force irrésistible des émotions. Sa lecture de la symphonie mozartienne dialogue ici avec plusieurs airs d'opéras où perce le diamant aigu, affûté, percutant et tendre aussi de la jeune soprano **Julia Knecht** (ci dessous): qu'elle soit Elvira et même la Reine de la nuit, la voix s'alanguit, murmure, déclame, rugit sans faiblir… le délicat dosage du chant orchestral combiné avec la voix soliste offre une spectaculaire palette de sentiments contrastés. Et dans un regard transversal et synthétique, Debora Waldman nous montre combien la Symphonie est un vrai opéra sans paroles, et chaque air lyrique, un jeu enivré, envoûtant entre voix et instruments.



Pour Sully sur Loire puis à l'Eglise Notre-Dame d'Auvers sur Oise, voici deux femmes, deux tempéraments, irrésistiblement complices, dont la langue mozartienne affirme la justesse expressive. L'orchestre Idomeneo récemment fondé, regroupe nombre de jeunes instrumentistes pour lesquels l'approche et la pratique historiquement informées ne posent aucun mystère : accents, nuances, jeu et coups d'archet, ornementation, dynamique, phrasés… tout cela s'intègre dans une vision flexible et expressive dont la respiration fait corps avec le chant de la soprano. Récital événement.

Concert PUR MOZART
Airs d'opéras, Symphonie…
Orchestre Idomeneo
Julia Knecht, soprano
Debora Waldman, direction

Festival de Sully sur Loire
Vendredi 20 mai 2016, 20h
réservez

Eglise Notre-Dame d'Auvers sur Oise
Samedi 21 mai 2016, 21h
Concert organisé pour la réfection de la toiture de l'église ND
réservez

Programme
Ouverture de La Finta Giardiniera
Symphonie en La majeur n°29

Airs de concerts : A se in ciel benigne stelle, Vorrei spiegarvi O Dio
Messe du couronnement : Agnus Dei
Divertimento K136 Allegro / andante
Air d'Elvira : Or sai chi l'onore (Don Giovanni)
Air de la Reine de la nuit : « O zittre nicht, mein lieber Son » (La Flûte enchantée)
Air de la Reine de la nuit : « Der Hölle rache kocht in meinem herzen »… (La Flûte enchantée)



Programme initialement présenté dans une première version, à Maisons-Alfort, Théâtre Claude Debussy, le 27 novembre 2015.
LIRE notre **compte rendu critique complet PUR MOZART par Idomeneo et Debora Waldman**

VOIR notre **sujet video court : l'Orchestre IDOMENEO et Debora**

Waldman jouent des extraits de la Symphonie n°41 « Jupiter » de Mozart (Maisons-Alfort, novembre 2015 © classiquenews.tv)



Festival Musiques en Gâtine 2016

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais… une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet …, joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchantent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et l'excellent baryton Marc Mauillon, qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : **Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016**). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne… Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).



5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts…). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

TEMPS FORTS du Festival 2016 : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi… (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.
Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h
Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h
Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.
A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6
Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30
Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30
Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi,
Turlough O'Carolan…

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish… inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) … AInsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies
Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)
Guido Balestracci (viole de gambe)
Richard Myron (contrebasse)
Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7
Samedi 28 mai 2016, 20h30
Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien
Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor… médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau… sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :
Pierre Hamon, flûtes du monde
Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux
Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes
Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 : visite de Bressuire et sa coulée verte…

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h
Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet
Concert surprise, voix, orgue et percussions
Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley… le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS
Par email reservation@musiques-gatine.com
Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55
Via le formulaire de contact sur **www.musiques-gatine.com**
Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016
Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée
Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine
13 allée de Bragance
93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. **19 mai - 15 h 30**
Le Moulin du Roc - **Niort**

Ven. **20 mai - 18 h**
Cinéma le Foyer - **Parthenay**

CONCERT 1 Le Moulin du Roc **Niort** Ven. **20 mai**	**20 h 30** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 2 Musée Jacques-Guidez **Airvault** Sam. **21 mai**	**20 h** concert	**MOZART II** Quatuor Edding, Thomas Hobbs, Maude Gratton
CONCERT 3 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **22 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**MOZART I** Orchestre Il Convito
CONCERT 4 Conservatoire Tyndo **Thouars** Mar. **24 mai**	**20 h 30** concert	**Veillée irlandaise** Les Musiciens de Saint-Julien
CONCERT 5 Grange Le Chêne Vert **Gourgé** Jeu. **26 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 6 Grange du Château **Bouillé-Saint-Paul** Ven. **27 mai**	**20 h 30** concert *Après-concert festif*	**Voyage en Terre Celte… du Salon au Pub** Les Basses Réunies
CONCERT 7 Chapelle Saint-Cyprien **Bressuire** Sam. **28 mai**	**15 h** avant-concert **17 h 30** (1h) visite touristique **20 h 30** concert	**Syrinx, un rêve d'envol** Pierre Hamon et les chanteurs d'oiseaux
CONCERT 8 Église Notre-Dame **Saint-Loup-sur-Thouet** Dim. **29 mai**	**17 h** avant-concert **18 h** concert	**CONCERT-SURPRISE** Marc Mauillon, baryton Maude Gratton, grand orgue Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- **en ligne** www.musiques-gatine.com
  reservation@musiques-gatine.com
- **par téléphone** 05 49 64 24 24
  06 33 53 41 55
- **Billetterie sur place**





TOURCOING. Jean-Claude Malgoire dirige L'Italienne à Alger



TOURCOING, ALT : Rossini : L'Italienne à Alger, les 20, 22, 24 mai 2016. Nouveau Rossini subtil et facétieux à Tourcoing, pour lequel **Jean-Claude Malgoire** retrouve le metteur en scène **Christian Schiaretti**, soit 10 ans de coopération inventive, colorée, poétique. La production de l'Atelier Lyrique de Tourcoing est présentée telle une « création prometteuse » : Malgoire retrouve ainsi la verve rossinienne, après l'immense succès de son Barbier de Séville qui en 2015 avait souligné la 30ème saison de l'**ALT (Atelier Lyrique de Tourcoing)**. Pour le chef Fondateur de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, revenir à Rossini c'est renouer avec l'adn de sa fine équipe de musiciens et de chanteurs : *Cyrus à Babylone, Tancrède / Tancredi (2012) L'échelle de soie* en marquent les jalons précédents. Pour **L'Italienne à Alger** (créé en 1813 à Venise par un jeune auteur de … 21 ans), le chef aborde une nouvelle perle théâtrale et lyrique qui diffuse le goût exotique pour le Moyen Orient et les Indes, un monde lointain et

fantasmatique qui fascine et intrigue à la fois… curiosité tenace depuis l'Enlèvement au Sérail de Mozart et avant, Les Indes Galantes de Rameau, pour le XVIIIè, sans compter Indian Queen, ultime opéra (laissé inachevé) de Purcell à la fin du XVIIè. On voit bien que l'orientalisme à l'opéra fait recette, mais Rossini le traite avec une finesse jubilatoire et spirituelle de première qualité. **Jean-Claude Malgoire** a à cœur de caractériser la couleur comique et poétique de l'ouvrage (bien audible dans la banda turca, les instruments de percussion métalliques : cymbale, triangle, etc…). Délirant et souverainement critique, Rossini produit un pastiche oriental – comme Ingres dans sa Grande Odalisque, mais revisité sous le prisme de sa fabuleuse imagination. Avec Schiaretti, précédent partenaire de L'Echelle de soie, Jean-Claude Malgoire ciblera l'intelligence rossinienne, faite d'économie et de justesse expressive. Soulignons dans le rôle centrale d'Isabella, la jeune mezzo **Anna Reinhold** et son velouté flexible déjà applaudie au jardin des Voix de William Christie, et récemment clé de voûte du cd / programme intitulé Labirinto d'Amore d'après Kapsberger (CLIC de classiquenews de juillet 2014)

L'italienne à Alger
Opéra – création
Opéra bouffe en deux actes de Gioachino Rossini (1792-1868)
Livret d'Angelo Anelli
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto à Venise

Direction musicale : Jean Claude Malgoire
Mise en scène : Christian Schiaretti

Isabella, Anna Reinhold
Lindoro, Artavazd Sargsyan
Taddeo, Domenico Balzani
Mustafa, Sergio Gallardo
Elvira, Samantha Louis-Jean
Haly, Renaud Delaigue
Zulma, Lidia Vinyes-Curtis

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Vendredi 20 mai 2016, 20h
Dimanche 22 mai 2016, 15h30
Mardi 24 mai 2016, 20h
TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos

Mercredi 8 juin 2016 19h30
Vendredi 10 juin 2016 19h30
PARIS, Théâtre des Champs Elysées

Représentation du vendredi 20 mai en partenariat avec EDF
Représentation du mardi 24 mai en partenariat avec la Banque Postale
Tarifs de 33 à 45€ / 6€ – 18 ans /10€ – 26 ans / 15€ demandeurs d'emploi

RENSEIGNEMENTS /RÉSERVATIONS
03.20.70.66.66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

SYNOPSIS. Orient / occident : une sexualité pimentée, renouvelée, terreau fertile aux rebondissements comiques. Si Rossini dans sa musique recherche des couleurs orientalisantes (percussions et cuivres très présents), le bey d'Alger, Mustafa (basse) s'étant lassé de son épouse en titre (Elvira) recherche plutôt une nouvelle compagne italienne (Isabella, alto) afin de pimenter son quotidien domestique / érotique. Mais cette dernière aime Lindoro (ténor) qui comme elle, est prisonnier de l'oriental. Au sérail, les deux amants italiens parviennent à s'échapper grâce à la confusion d'une mascarade fortement alcoolisée : après avatars divers et moult quiproquos, en fin d'action, Mustafa revenu à la raison, retrouve sa douce Elvira, délaissée certes, mais toujours

amoureuse…

La verve comique, la saveur trépidante, l’esprit et la finesse sont les qualités d’une partition géniale, où le jeune et précoce Rossini sait mêler le pur comique bouffon, souvent délirant et décalé (trio truculent de la grosse farce du trio « Pappatacci »), et la profondeur psychologique qui approche le seria tragique. Le profil d’Isabella, à la féminité noble, les airs virtuoses pour ténor (Lindoro) saisissent par leur profondeur et leur justesse, d’autant que les couleurs de l’orchestre rossinien, touchent aussi par leur raffinement nouveau. Après l’Italienne, Rossini affirme son jeune génie et la précocité de ses dons lyriques versatiles dans l’ouvrage suivant Il Turco in Italia (1813), autre bouffonnerie d’une élégance irrésistible. Toujours en avance sur les tendances du goût, la musique marque ainsi une curiosité que **Delacroix (Les femmes d’Alger, 1834**) ou Ingres (Le Bain turc, 1864), illustreront à leur tour selon leur goût, mais des décennies plus tard.



PARIS. Nouveau Lear à Garnier



PARIS, Palais Garnier : LEAR d'Aribert Reimann : 23 mai-12 juin2016. Nouveau spectacle à partir du 23 mai au Palais Garnier. VIEILLARD DETRUIT… Le Palais Garnier à Paris, remonte un ouvrage qui n'y avait pas été produit depusi sa création en … 1982, soit il y a 34 ans… Lear impose chez Shakespeare, la figure d'un roi prêt à renoncer, pour qui le pouvoir n'est que vanité et dont la généreuse tendresse pour ses proches – ses trois filles aimées, aimantes- l'amène à offrir le pouvoir au risque de transformer ses propres enfants, en monstres dénaturés, parfaitement

barbares, entre eux, et aussi contre celui qui leur a donné la puissance. C'est entendu, le pouvoir et la politique rendent fou : ils transforment ceux qui devraient servir les autres, en tortionnaires habiles et masqués. La politique crée des monstres cruels et sadiques, déshumanisés. Rien n'est comparable à la peine solitaire d'un père qui a malgré lui suscité la transformation infecte de ses descendants. 'enfer est pavé de bonnes intentions et Shakespeare dévoile tout ce qui menace l'ordre social et la famille.

Les deux pères Lear et Gloucester qui a pris son parti se répondent dans leur impuissance : le premier est errant, en vain défendu par les français ; le second, déchiré et détruit par ses deux fils. Mais dans ce sombre tableau qui engage les morts sans compter, la figure d'Edgar, le fils illégitime se dresse contre l'ignominie. C'est lui quisauve son père du suicide et tue l'indigne frère Edmond qui était devenue l'amant et le général de l'odieuse fille ainée de Lear, Goneril. Le mythe du vieillard politique dévoilant l'infecte réalité humaine au soir de sa vie a suscité bien des envies musicales, surtout des velléités légendaires : Berlioz (ouverture), Debussy (essais de musique de scène pour André Antoine), surtout Verdi, habité, terrifié par le sujet (à Mascagni : » je reste épouvanté par le tableau du vieillard détruit solitaire sur la lande… »), dès 1843, mais toujours désespéremment sec à son égard, comme dépassé par le souffle et la vérité shakespearienne qui s'en dégagent. C'était compter sans l'intuition visionnaire d'un baryton ayant mesuré l'épaisseur et la démesure troublante d'un personnage taillé pour son chant intérieur et racé : Dietrich Fischer Dieskau ; le diseur légendaire sollicite d'abord Britten, puis le pianiste qui depuis 1957 avait coutume d'accompagner de grands chanteurs, soit Aribert Reimann né en 1936, lequel se montre réservé, mais lui-même hanté par le sujet et saisi par la prose de Shakespeare, passe à la composition, en particulier lorsque l'Opéra de Munich par un hasard heureux, confirme en 1975 la nécessité d'écrire un nouvel opéra, en passant une

commande officielle dans ce sens à Reimann. L'opéra sera créé en en juillet 1978 avec Dietrich Fischer Dieskau dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle.
A Paris, pour ce printemps où l'on fête les 400 ans de la mort de William Shakespeare, le metteur en scène fantasque et délirant catalan, Calixto Bieito aborde la figure du vieillard saisi par l'effroi, avec Bo Skovhus dans le rôle bouleversant de Lear. La production shakespearienne à Garnier est d'autant plus attendue que Bieito a fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec une mise en scène de Macbeth, puis d'Hamlet au Festival international d'Edimbourg en 2003.

LEAR d'Aribert Reimann
OPÉRA EN DEUX PARTIES
Créé à Munich en 1978
MUSIQUE : Aribert Reimann (né en 1936)
LIVRET : Claus H. Henneberg
D'APRÈS William Shakespeare,
King Lear
En langue allemande
Surtitrage en français et en anglais

Fabio Luisi, direction musicale
Calixto Bieito, mise en scène

KÖNIG LEAR : Bo Skovhus
KÖNIG VON FRANKREICH : Gidon Saks
HERZOG VON ALBANY : Andreas Scheibner
HERZOG VON CORNWALL : Michael Colvin
GRAF VON KENT : Kor-Jan Dusseljee
GRAF VON GLOSTER : Lauri Vasar
EDGAR : Andrew Watts
EDMUND : Andreas Conrad
GONERIL : Ricarda Merbeth

REGAN : Erika Sunnegardh
CORDELIA : Annette Dasch
NARR : Ernst Alisch
BEDIENTER : Nicolas Marie
RITTER : Lucas Prisor

7 représentations du 23 mai au 12 juin 2016
(3h, dont un entracte)
En langue allemande, surtitrée en anglais et en français

lundi 23 mai 2016 – 19h30
jeudi 26 mai 2016 – 19h30
dimanche 29 mai 2016 – 14h30
mercredi 1er juin 2016 – 20h30
lundi 6 juin 2016 – 19h30
jeudi 9 juin 2016 – 19h30
dimanche 12 juin 2016 – 19h30

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés

Concertini d'accueil
Dans les minutes qui précèdent le début des représentations de Lear, des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris offrent de petits concerts qui mettent à l'honneur Aribert Reimann dans les espaces publics du Palais Garnier (accès gratuit pour les spectateurs de la représentation).

Radiodiffusion sur France Musique le 18 juin 2016 à 19h08 dans l'émission Samedi soir à l'opéra

Pour imaginer en fin d'action, son vieux héros, seul, errant sur la lande, abandonné et trahi par tous, Shakespeare imagine une action de très ancienne mémoire, se déroulant 800 ans avant l'ère chrétienne : il s'inspire notamment de L'Historia regum Britanniae, rédigée au XIIe siècle par l'historien gallois Geoffroy de Monmouth, surtout des Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1587) de Raphael Holinshed. En terres celtiques, le roi de l'île de Bretagne, Leir, paraît tantôt en potentat, tantôt démuni, victime du pouvoir, père aimant pour des fils ingrats… La Tragédie du Roi Lear de Shakespeare est créée le 26 décembre 1606 au Palais de Whitehall à Londres en présence du Roi Jacques Ier d'Angleterre.
En 1977, les réalisateurs et metteurs en scène Peter Brook ou Roman Polanski (respectivement dans leur adaptation de Lear et de Macbeth au cinéma) ont souligné la puissance visionnaire du drame shakespeare, sa justesse et son discernement… ils soulignent combien le regard de Shakespeare sur la folie dérisoire des hommes les a conduit effectivement aux pires sévices barbares du XXè…



Reimann se joue des écritures anciennes (classiques et tonales, primitive et dodécaphoniste) pour constituer à l'instar du polonais Krzysztof Penderecki, un drame théâtral en musique, où perce le chant spectaculaire et puissant des percussions, – ou le choc de blocs sonores, qui sont autant de jalons marquant l'avancée inéluctable du drame tragique. Ecriture prenante, houle instrumentale particulièrement saisissante par ses effets dramatiques, la partition de Lear convoque concrètement les tensions destructrices qui agissent et mènent le roi dépossédé, blessé sur les rives de la folie… (scène de la tempête où le Roi bascule dans le cri et la déchirure intérieure, quand à l'orchestre un bloc de 50 cordes s'effiloche graduellement en un chant solitaire, celui ultime de la contrebasse.
Ses deux dernières créations lyriques les plus marquantes, sont Bernarda Alba Haus (sur le texte de Garcia Lorca) en 2000 ; puis

Medea (d’après la pièce de Franz Grillparzer), commande du Staatsoper de Vienne en 2010, est consacré « World Première of the Year » par le magazine Opernwelt.

ARGUMENT

PREMIÈRE PARTIE. Le roi Lear convoque ses proches et les courtisans : il renonce au pouvoir en faveur de ses filles : Goneril, Regan et Cordelia, si elles lui témoignent leur affection et sont prêtes à partager le pouvoir. Seule Cordelia, la plus jeune, garde le silence : Lear l’exile et lui fait épouser le roi de France. Sa part échoit à ses ainées : Goneril et Regan. Lesquelles ne tardent pas à montrer leur vrai visage : une guerre pour concentrer le pouvoir se précise : le père encombrant est même chassé : errant sur la lande, en pleine tempête… Lear n’a plus que Kent et le fou comme fidèles amis. Reimann suit Shakespeare dans son évocation terrifique, gothique, fantastique d’un roi déchu, d’un père trahi et renié. Sauveur imprévu, Gloucester paraît pour sauver le roi.

DEUXIÈME PARTIE. Le duc de Cornouailles et Regan torturent Gloucester qu’ils ont fait prisonnier. Ils lui arrachent les yeux. Aveugle, Gloucester comprend la réalité de l’espèce humaine : une bête vouée à la destruction collective. Il faut

être dans le noir pour mieux voir. Son fils Edmond est devenu l'amant et le général de la reine Goneril. La France débarque à Douvres pour replacer sur le trône Lear qui accueilli par les français est soigné dans leur camp par Cordelia : Lear reconnaît sa fille et lui demande pardon. Edgar le fils illégitime de Gloucester, sauve son père qui voulait se suicider en se jetant d'une falaise. Mais Edmond bat les français : il fait assassiner Cordelia. Goneril empoisonne sa sœur Regan. Enfin Edgar, l'illégitime tue son frère Edmond en duel : Goneril se suicide et Lear paraît enfin, portant le cadavre de Cordelia…

POITIERS. Soirée » COCKTAIL » au TAP, dès 12h30

POITIERS, TAP. Journée « Cocktail », jeudi 19 mai 2016, dès 12h30. Juste après le lundi de la Pentecôte, le TAP de Poitiers offre un jeudi pas comme les autres. Concerts, rencontres, performances… toute la journée du 19 mai, le **Théâtre Auditorium de Poitiers** et les instrumentistes de **l'Orchestre Poitou-Charentes**, l'un de ses orchestres associés, imaginent de nouvelles expériences musicales, décalées, surprenantes, gratuites et payantes, dans tous les sites du bâtiment qui surplombe la ville : parvis, plateau B, quai des livraisons, évidemment salles du Théâtre et de l'Auditorium : soit 6 programmes-concerts d'un nouveau genre, à destination de tous les publics. Le temps d'une journée pas comme les

autres, le TAP devient un grand vaisseau ouvert à tous, offrant de nouvelles formes de concerts et de spectacles musicaux.
En sollicitant la part créative de ses ensembles et musiciens en résidence, le TAP devient laboratoire et scène ouverte à la rencontre de tous ses publics lors d'une journée particulièrement festive. Pour ce cocktail détonant, « surprise », Manu a concocté son propre breuvage « OPC », et l'orchestre en résidence, l'Orchestre Poitou Charentes et son chef **Jean-François Heisser** inventent une nouvelle façon de jouer, partager, défricher… A leurs côtés les solistes invités donnent aussi le ton et le diapason d'une journée hors normes : le pianiste **Bertrand Chamayou**, le violoncelliste **François Salque**, l'accordéoniste **Vincent Peirani** ; enfin le compositeur **Samuel Strouk** présente sa nouvelle partition qui redéfinit le jeu concertant entre orchestre, solistes et public. Le TAP de Poitiers propose ainsi une expérience singulière en fin d'après midi, **à partir de 12h30**.

6 concerts simultanés ou enchaînés
Poitiers, TAP, jeudi 19 mai 2016, à partir de 12h30
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
1 boulevard de Verdun / F-86000
Adm / Tech : 05 49 39 40 00
Billetterie : 05 49 39 29 29
VOIR la PAGE COCKTAIL sur le site du TAP de Poitiers

1 SOIREE / 3 concerts : 21 euros / 40 euros
voir modalités de réservations sur **le site du TAP, Poitiers, journée COCKTAIL 2016**



Programme de la journée « Cocktail » au TAP L'Orchestre Poitou-Charentes à l'honneur Jeudi 19 mai 2016 / 6 concerts dès 12h30

12h30 : concert sandwich, l'Orchestre Poitou-Charentes se met au saxo

Concert gratuit : le percussionniste solo de l'Orchestre, Thierry Briard imagine avec les étudiants saxophonistes du

CESMD et des danseuses du CRR un programme festif, créatif à la mesure de l'événement. Au programme : Escualo de Piazzolla, Rebonds B de Xenakis, sans omettre Le Boléro de Ravel dans un arrangement spécifique…

18h30 : Apéro-concert : Quintette de cuivres

TAP Parvis – Gratuit. Le quintette de cuivres de l'Orchestre Poitou-Charentes joue plusieurs transpositions festives à l'adresse du plus grand nombre sur le parvis du TAP de Poitiers : arrangements d'après Lully, Grieg, Gershwin, Bernstein, Rota…

19h15 : L'Orchestre Poitou-Charentes et Bertrand Chamayou

Percuphonie au TAP Auditorium – durée : 1h

Ouverture avec la performance des lycéens des Lycées du Pays d'Aunis de Surgères et Palissy de Saintes, avec Stéphane Grosjean et sa compagnie Toumback, véritables corps dansants et résonnants (« percussions humaines »). Puis, chef d'oeuvre romantique français, le Concert pour piano et orchestre n°2 de Camille Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou, pilote enchanteur dans une partition de bravoure et de profondeur.

21h : Solo de Vincent Peirani (accordéon)

TAP quai des livraisons – durée : 30 mn

Entre classique et jazz, l'accordéoniste, « Victoire du Jazz 2015 », improvise au TAP de Poitiers…

21h : Quintette pour piano et vents de Mozart

TAP Auditorium – durée : 30 mn

Autour de Jean-François Heisser au piano, 4 instrumentistes de l'Orchestre Poitou-Charentes jouent le Quintette pour piano et instruments à vents : hautbois, clarinette, cor et basson K 452 de Wolfgang Amadeus Mozart. Elegance viennoise et esprits concertant et facétieux à l'Auditorium

21h : Duo piano / violoncelle : Chamayou / Salque

TAP plateau B – durée : 30 mn

Le violoncelliste François Salque retrouve le pianiste Bertrand Chamayou pour un instant de musique de chambre, intense et fulgurant car les deux goûtent particulièrement l'expérience de la conversation musicale.

21h45 : L'Orchestre Poitou-Charentes invite Samuel Strouk

Programme métissé au TAP Théâtre : proche de l'univers éclectique, épicé, rythmé du compositeur et guitariste Samuel Strouk : écriture innovatrice, expérimentale associant les deux solistes (violoncelle et accordéon) dans un maelstrom atypique, au carrefour des mondes et des cultures… (concert, 55 mn).

ANGERS. Le nouveau Don Giovanni du duo Caurier et Leiser



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4,6,8 mai 2016. Nouvelle production attendue à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : « *Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents,* » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d’une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort…

Don Giovanni, opéra de l’effroi

Voilà donc le portrait d’un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s’amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l’effroi spécifique qu’il fait naître dans l’esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d’une rédemption ? L’agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s’il était juste et vrai… L’insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri

de l’homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l’ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naif et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l’amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l’infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)… Comme à chaque fois, Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l’opéra, se révèle, sans vraiment trouver d’apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance… Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu’auboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu’il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d’oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l’Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s’inspire ouvertement de l’opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d’un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l’identité de son maître pour mieux tromper et séduire

? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.
La nouvelle production a été présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte… mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création praguoise… **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte.Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLAT
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

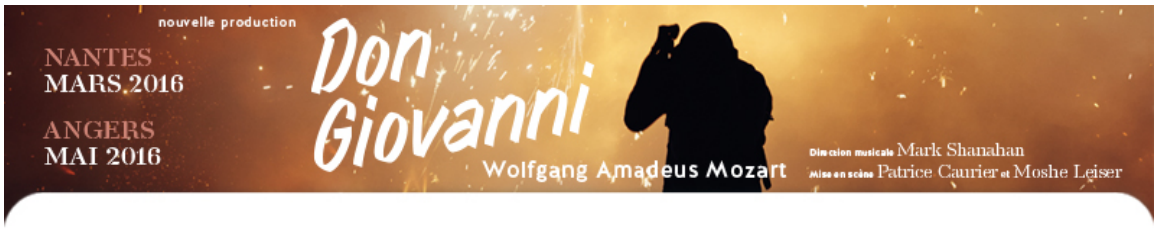
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec
John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

LIRE aussi notre compte rendu Don Giovanni de Mozart par le duo de metteurs en scène Patrick Caurier, Moshe Leiser : « Don Giovanni, fascinant auto destructeur » par notre rédacteur envoyé spécial à Nantes, Pedro Octavio Diaz (le 6 mars 2016 à Nantes, Opéra Graslin)

Informations, réservations, distribution sur **le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart**



Cosi Fanciulli par OPERA FUOCO

Rueil Malmaison(92). Le 10 mai 2016 : Cosi Fanciulli par Opera Fuoco et David Stern. Reprise attendue au **Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison** : l'opéra contemporain de 2014, Cosi Fanciulli relit l'impertinence poétique et cynique du duo lyrique, Mozart et Da Ponte. C'est aussi l'occasion de retrouver la formidable machine à rêver, défendue par une équipe de talents complémentaires, unis par un véritable esprit de troupe : **Opera Fuoco**, la compagnie lyrique portée, dirigée par l'excellent **David Stern**. Au début il y a d'abord l'opéra qui conclut la trilogie Da Ponte / Mozart, Cosi fan Tutte… quand deux fiancées napolitaines, apparemment fidèles, succombent à la tentation que leur présentent non sans perversité, leurs fiancés respectifs. C'est l'école de l'amour, un apprentissage âpre et amer, où les désirs et les serments originels sont trahis et effacés avec un naturel terrifiant. Le cœur a ses raisons…



Opera Fuoco reprend l’une de ses productions emblématiques, tremplin de jeunes tempéraments et œuvre poétique contemporaine…

Cosi Fanciulli : le complot des ados

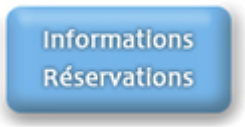
Nicolas Bacri et Eric Emmanuel Schmitt ont imaginé une parure complémentaire à l’opéra de Mozart, en évoquant le temps d’avant. C’est à dire en reconstruisant un ouvrage en remontant à l’époque d’avant Da Ponte et Mozart, quand les adolescents amoureux étaient insouciants et farceurs. Ici, l’action s’inverse. Alors que chez Mozart et Da Ponte, l’intrigue et son déroulé étaient pilotés par le philosophes cynique Don Alfonso et sa complice en manipulation, la servante Despina, ici les 2 couples Fiordiligi et Dorabella / Ferrando et Guglielmo reprennent la main et œuvrent pour contrer le rapprochement complice des deux plus âgés, Alfonso et Despina. En somme c’est la revanche des jeunes. Cosi

Fanciulli ou le complot des ados…

Mozartien dans l'âme, – il se dit même miraculeusement sauvé, comme remis à la vie grâce à la musique du divin Wolfgang, Eric Emmanuel Schmitt écrit un nouveau livret, Cosi Fanciulli, où l'écrivain mélomane aborde à sa façon les thèmes qui ont inspirés Da Ponte et Mozart au XVIIIè : l'ambiguïté des sentiments, l'ivresse sensuelle généralisée, la naïveté trompée, la ruse effrénée, le souverain désir, la manipulation, cynisme contre sincérité…

Commandée par Opera Fuoco en 2012, créée en 2014, Cosi Fanciulli réalise le rêve de tout compositeur à l'opéra : réenchanter la scène lyrique en s'inspirant d'un chef d'œuvre lyrique de Mozart, tout en s'adressant par les choix de composition au public le plus large possible. Le résultat renouvelle la réussite de Mozart et Da Ponte car le spectacle d'Opera Fuoco nous touche par sa cohérence et sa vérité. Incontournable.

Cosi Fanciulli par Opera Fuoco
Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
mardi 10 mai 2016, 20h45



Durée : 2h avec entracte

Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6

Cosi Fanciulli (2014)
d'après « Cosi fan tutte » de Mozart / Da Ponte

Musique: Nicolas Bacri
Livret: Eric-Emmanuel Schmitt
Direction musicale: David Stern
Mise en espace: Anais de Courson
Régie Lumière: Luc Khiari

Solistes de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco
Orchestre Opera Fuoco
Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine (Direction : Gaël Darchen)

ARGUMENT

COSI AVANT COSI. Cosi Fanciulli est un prélude à Cosi Fan Tutte, impliquant tous les personnages de l'opéra quelques années avant que ne débute l'intrigue mise en musique par Mozart et en mots par Da Ponte. Les deux couples sont alors de jeunes adolescents qui s'engagent dans un complot comique visant à empêcher l'idylle entre Don Alfonso, leur professeur de chant, et Despina.

RÉSERVATION

Réservation à venir pour la représentation du mardi 10 mai 2016 au Théâtre André Malraux :

LIRE aussi notre **compte rendu complet d'ALCINA de Haendel à Shanghai, par Opera Fuoco en décembre 2015**

VOIR le **grand reportage dédié à la Compagnie lyrique OPERA**

FUOCO : de Paris à Shanghai, masterclasses préparatoires, transmission, formation linguistique, souci du texte et du style, le laboratoire vocal et lyrique sous la conduite de David Stern